



HWANG
SOK-YONG
*L'Ombre des
armes*

z

« Une fresque réaliste sur les maux d'un conflit, que sont corruption, barbarie, racisme et impérialisme... Un témoignage en forme de fiction, qui, à nous lecteurs français, permet de découvrir un autre regard, celui d'un auteur asiatique (non vietnamien) sur une guerre asiatique. » Claude Colombo-Lee, *La Croix*

« Du temps des dictatures, aborder l'épisode peu glorieux de l'engagement sud-coréen au Vietnam était un sujet tabou et le second tome du roman de Hwang Sok-Yong, dont le premier avait été publié en 1985, dut attendre le début de la libéralisation en 1988 pour paraître. » Philippe Pons, *Le Monde des Livres*

« Hwang Sok-Yong, immense auteur est à mettre au rang des plus grands, de ceux qui par le monde façonnent une littérature pour nous éclairer sur le temps, et fouiller la nature humaine. » Daniel Martin, *Centre France*

« Œuvre majeure, *L'Ombre des armes* est paru en feuilleton en 1983 dans le mensuel *Wolgan Joseon*, puis en deux volumes en 1985 et 1988, parce que Hwang Sok-Yong a attendu le départ du dictateur Chun Doo-Hwan et une libéralisation du régime pour publier le second, lauréat en 1989 du prix Manhae, le plus prestigieux en Corée. » Claude Combet, *Livres Hebdo*

« Son nouveau roman, *L'Ombre des armes*, est une fresque monumentale de plus de 600 pages, une mousson de bruit et de fureur. » André Clavel, *L'Express*

« On ne résume pas un tel livre : on le lit et on s'émerveille. » François Kasbi, *Le Magazine littéraire*

« Aujourd'hui, âgé de 60 ans, il est le plus grand écrivain de Corée du Sud. Ses livres se vendent à des millions d'exemplaires. » Luc Chatel, *Témoignage chrétien*

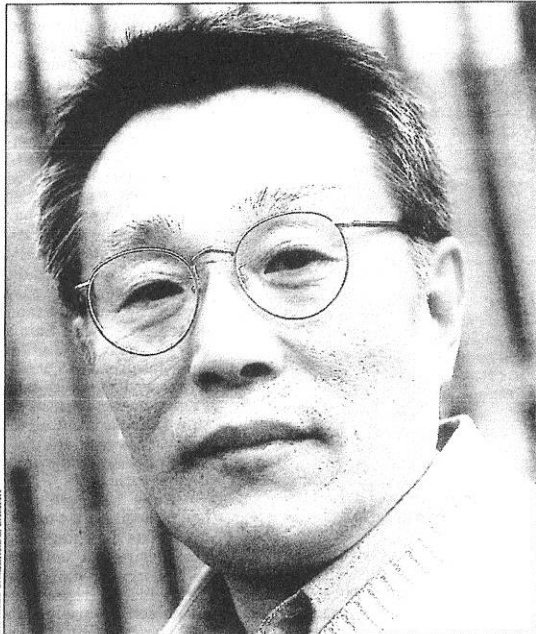
Hwang Sok-Yong, un réaliste idéaliste

À l'occasion de la traduction chez Zulma de son roman « L'Ombre des armes », grande fresque sur la guerre du Vietnam, rencontre avec l'un des plus grands écrivains sud-coréens, de passage à Paris

« **M**a vie et l'écriture ne sont pas dissociables. » Avec Hwang Sok-Yong, nul besoin d'entamer une nouvelle fois la polémique sur la suprématie ou non de la biographie d'un auteur sur son œuvre. Chez lui, c'est d'unité dont il faut parler. Ou plutôt d'une interpénétration de l'existence et de l'imaginaire, d'un mouvement intime qui n'est pas inconscient, mais revendiqué. « Actionnisme », tente d'expliquer l'interprète, en utilisant un néologisme. De fait, c'est d'engagement dont il s'agit, et d'un engagement total. « J'ai voulu écrire et participer à la vie, précise l'écrivain coréen. Pour moi, c'est inséparable ! » Comment s'étonner qu'une telle volonté se confronte très vite à la souffrance... ou ne la suscite, dans un pays qui a connu tant de soubresauts depuis un siècle ?

A elle seule, la biographie de Hwang Sok-Yong est tout un roman. Une vie individuelle constituée en symbole de la vie collective de la Corée. Une naissance en Mandchourie, parce que la famille fuit l'occupant japonais qu'elle a par ailleurs combattu. Un retour à Pyongyang, bref, suivi d'une installation dans un quartier industriel de Séoul. Une participation à la guerre du Vietnam dans un corps expéditionnaire coréen. Un combat contre la dictature militaire jusqu'à l'insurrection de Kwangju en 1980 (1). Enfin, une visite, qu'en 1989, via Tokyo et Pékin, il effectue au Nord, à Pyongyang, en tant que représentant de l'Association des artistes de Corée du Sud. Un déplacement qu'il paiera de l'exil, puis de la prison (cinq ans) à son retour à Séoul.

Cette vie « réelle » répond, comme en écho, son œuvre littéraire. Tout d'abord, et pour ne tenir compte que des œuvres récemment traduites en français, le très beau roman qu'est *Mr Han* (2), sur la partition de la Corée



Hwang Sok-Yong : « J'ai une grande confiance dans les hommes, et j'ai eu l'occasion d'approfondir cette confiance au cours de mon exil et en prison ».

et les innombrables drames humains qu'elle a engendrés ; un ouvrage dans lequel se mêlent éléments autobiographiques et vision d'une Corée martyrisée. *La route de Sampo* (2), ensuite, un récit sur l'errance et le désespoir d'une frange de la population, dans un pays engagé à marche forcée dans la voie de l'industrialisation. *L'Ombre des armes* enfin (*lire ci-dessous*), épais et passionnant roman sur la guerre du Vietnam. Une fresque réaliste sur les maux d'un conflit, que sont corruption, barba-

rie, racisme et impérialisme... Un témoignage en forme de fiction, qui, à nous lecteurs français, permet de découvrir un autre regard, celui d'un auteur asiatique (non vietnamien) sur une guerre asiatique.

« En parlant de la tristesse des autres, dit Hwang Sok-Yong, j'essaie de me consoler de la mienne. » De toute évidence, *L'Ombre des armes* est une métaphore. Parler du Vietnam déchiré pour mieux laisser sourdre la souffrance qu'engendre, dans le cœur et l'esprit du roman-

cier, la vision d'une Corée violentée. Mettre en parallèle, entre les deux pays, certains événements du siècle passé ne s'avère pas malaisé. Comme, par exemple, le conflit intérieur entre un Nord communiste et un Sud anti-communiste, conflit extériorisé dans le rapport de force international Est-Ouest...

Parfois, dans l'horreur, l'Histoire emprunte des raccourcis. « C'est peut-être gênant de le dire si ouvertement, et d'ailleurs le quotidien de gauche *Hankyore* avait fait une enquête sur le sujet qui a fait couler beaucoup d'encre à Séoul, mais les soldats coréens ont tué, comme les Américains, de nombreux civils vietnamiens, explique Hwang Sok-Yong. A l'approche d'un village, par exemple, si un soldat coréen sautait sur une mine, pour se venger, les autres tiraient sur tout ce qui bouge... ». Des comportements violents qui laisseront des traces dans les esprits et qui s'exporteront en Corée même. Ainsi, « des soldats qui ont participé à certains massacres au Vietnam vont plus tard participer à la répression du mouvement démocratique de Kwangju », répétant les actes perpétrés dans les campagnes vietnamiennes.

Une pratique de la vie et de l'écriture intimement liées

La tristesse, chez Hwang Sok-Yong, a de nombreuses racines, notamment la division de sa patrie. Une patrie pour laquelle il ira jusqu'en prison - c'est grâce à l'élection de Kim Dae-Jung qu'il sera libéré, en 1998. « Le plus dur, expliquera-t-il après sa libération, c'était que, bien qu'ils m'aient autorisé à écrire, ils m'empêchaient en fait de le faire. Quand je voulais écrire, je devais soumettre mon projet au directeur de la prison. Il le transmettait au ministère de la justice et aux instances gouvernementales concernées. Quand les autorités donnaient leur accord, alors

je pouvais me mettre à écrire... ». A le lire, à l'écouter, on croirait entendre la souffrance d'une victime des géolés du régime étrange et odieux de Corée du Nord... Pourtant il s'agit bien de la Corée du Sud, et il n'y a de cela pas si longtemps... Cependant, la tristesse, chez Hwang Sok-Yong, est encore capable de se transformer en espérance : « J'ai une grande confiance dans les hommes, et j'ai eu l'occasion d'approfondir cette confiance au cours de mon exil et en prison ».

Un auteur, c'est aussi et surtout un style. Dans ce domaine également, Hwang Sok-Yong ne déroge pas à ses principes : « Souvent, le réalisme est compris comme une description objective des réalités. Mais pour moi, il s'agit d'une attitude : l'attitude de l'écrivain qui regarde la réalité, qui y est attaché. C'est un engagement, une pratique, non pas une simple technique de description. » Une pratique de la vie et une pratique de l'écriture intimement liées. « Je suis un réaliste idéaliste, précise encore Hwang Sok-Yong, et je serai toujours réaliste dans ce sens-là. Cependant, concernant le style proprement dit, je vais essayer encore d'enrichir ce réalisme, d'être plus fidèle aux petits faits de la vie quotidienne, et de refléter toujours mieux dans mes écrits les évolutions de la société actuelle. »

En tant qu'homme, homme écrivain, ce qu'il juge le plus important, c'est l'amour porté à l'humanité, plutôt qu'un attachement absolu à des convictions personnelles qui parfois, peut couper, justement, de la réalité. C'est peut-être cela que l'on doit nommer « actionnisme »...

Claude COLOMBO-LEE

(1) En mai 1980, la répression militaire dans la ville de Kwangju a fait des milliers de victimes.
(2) Zulma.

A l'ombre des armes, fleurit la corruption

Cette œuvre de fiction nous apporte un regard neuf sur la guerre du Vietnam que l'on croit bien connaître, en l'occurrence un regard asiatique, et surtout il met en lumière la face cachée de ce conflit

L'OMBRE DES ARMES
de Hwang Sok-yong,
traduit du coréen
par Lim Yong-hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu
Zulma, coll. « Littérature coréenne », 656 p., 22 €.

Le roman est parfois rude. On a beau savoir que la guerre du Vietnam a été sangninaire, certains passages de *L'Ombre des armes* font froid dans le dos. Un sentiment renforcé par la technique narrative de l'auteur qui, volontairement ou pour déjouer la censure des années 1980 en Corée, insère dans son histoire romanesque des rapports officiels sur les horreurs commises par les troupes américaines.

Mais le roman de Hwang Sok-yong ne se résume pas à une énumération de crimes. Ce n'est pas non plus une sorte d'*Apocalypse Now* de la littérature, et il est, à certains égards, plus profond et plus « vrai »

que bien des ouvrages historiques parus sur le conflit vietnamien. Pourquoi ? Parce qu'il est avant tout œuvre de fiction, parce qu'il nous apporte un regard neuf sur un sujet que l'on croit bien connaître, en l'occurrence un regard asiatique, et surtout parce qu'il met en lumière la face cachée d'une guerre : ses arrières. Plus ou moins volontaires, les Coréens furent des centaines de milliers à participer à la guerre du Vietnam. Dont l'auteur. « Le service militaire étant obligatoire en Corée, explique Hwang Sok-yong, je me trouvais sous les drapeaux lorsqu'un officier est venu avec des dossiers qu'il nous a distribués. Il a fallu les remplir sans discuter. Le lendemain, nous étions transférés dans un camp d'entraînement pour combats dans la jungle... » C'est à ce moment que Hwang Sok-yong devient Ahn Yeong-kyu, le personnage central de *L'Ombre des armes*, s'il est permis d'employer un tel raccourci entre un créateur et sa création. Et Ahn Yeong-kyu,

combattant de première ligne, pense que, décidément, rien de bon n'a été créé au Vietnam que « machines, poisons, armes, désespoirs, enfer et folie ».

D'une certaine manière, Yeong-kyu connaît pire en étant transféré au département d'enquête des forces alliées à Da Nang, principal port militaire du Sud, où Hwang Sok-yong situe l'essentiel de son roman. Pire, car il n'y a rien de plus

vulgaire qu'une économie devenue complètement mafieuse, vivant et se développant sur la pauvreté et les charniers. Da Nang, en cette fin des années 1960, n'est que corruption et marché noir. Tout y est bon pour faire fortune : produits manufacturés *made in Japan*, rations militaires A, B ou C, cigarettes américaines, aide humanitaire détournée ou bière coréenne... Un trafic de marchandises, un enrichissement éhonté de

la hiérarchie militaire et politique — « les dollars jetés aux champs de la mort, écrit Hwang Sok-yong, forment une fleur de moisissure rouge sang qui s'épanouit à l'ombre des armes ». Le roman de Hwang Sok-yong est également une fresque dans laquelle se croisent les destins de nombreux personnages. Presque autant que dans un roman russe — ce qui est un compliment !

C. C.-L.

« Arirang », une œuvre monumentale

■ Il fallait le faire ! Et l'équipe de l'Harmattan l'a fait : publier douze volumes d'une histoire singulière et cruelle, méconnue ou sinon inconnue de nous autres lecteurs occidentaux ; l'histoire de la colonisation japonaise en Corée pendant cinquante ans, par un auteur coréen, Jo Jang-Nae. « Par sa publication en français, l'œuvre d'*Arirang* est au cœur des préoccupations de l'Harmattan : provoquer réflexion, intérêt, faire découvrir des livres et des auteurs, des histoires et des histoires bondées, voire niées par les pouvoirs et l'édition traditionnelle, qui privilégient le court terme. Quelles que soient les difficultés économiques de faire paraître cette œuvre monumentale en douze

volumes, nous l'avons fait dans ce but. » Ainsi s'explique la courageuse équipe de l'Harmattan qui réussit à faire parvenir aux lecteurs français, privilégiés aujourd'hui, un récit, une épopée, une saga coréenne qui commence en 1910, première occupation japonaise de la Corée, jusqu'à la défaite japonaise en 1945. Très dur contre les Japonais, le texte reste très lucide sur le rôle des « collaborateurs » coréens, sans qu'il y ait le pouvoir de Tokyo n'aurait jamais réussi à imposer ses lois. Jo Jang-Nae a eu le courage de dénoncer ces deux facettes de l'histoire de la péninsule, niées aussi bien par le Japon que par la Corée.
Arirang de Jo Jang-nae : 12 volumes chez L'Harmattan.

Corées, Vietnam, les pertes parallèles

Deux romanciers coréens plongent au cœur des dévastations de la guerre. Hwang Sun-won dépeint la Corée de 1946, qui vient de subir la partition et la brutale collision des destins individuels et de l'histoire. Hwang Sok-yong évoque avec force Da Nang en 1968, port vietnamien de tous les trafics

LES DESCENDANTS DE CAÏN
de Hwang Sun-won.
Traduit du coréen
par Ko Kwang-dan
et Benjamin Joinau,
éd. Zulma, 264 p., 15 €.

L'OMBRE DES ARMES
de Hwang Sok-yong.
Traduit du coréen
par Lim Yeong-hee,
Françoise Nagel,
et Marc Tardieu,
éd. Zulma, 654 p., 22 €.

Les douleurs et les blessures entraînées par des bouleversements sociaux et la guerre sont des thèmes chers aux auteurs coréens dont leur pays a eu sa part. Deux romanciers qui portent le même patronyme, Hwang, brosent ici le portrait de sociétés en perte de repères – celle de la Corée au lendemain de la partition qui allait précipiter la péninsule dans une guerre fratricide et celle du Vietnam qui l'était déjà. Deux pays qui ont été broyés par les grands « des-seins » de superpuissances.

Dans *Les Descendants de Caïn*, Hwang Sun-won dépeint la Corée de 1946. Un an auparavant, la péninsule a été scindée en deux à la suite de la défaite du Japon et tandis que les Américains occupent le sud du 38° parallèle, les Soviétiques contrôlent le nord. Rapidement se mettent en place deux systèmes antagonistes. Quatre ans plus tard, en juin 1950, éclatera la guerre. Mais déjà entre les deux Corées, les hommes sont devenus des frères ennemis par leur passé, leurs idées politiques ou simplement le souci de tirer leur épingle du jeu.

Au Nord, sous la férule communiste, commence une réforme agraire qui ne laisse aucune place aux anciens propriétaires, victimes de spoliations, de purges et de rééducation. C'est le cas du protagoniste Pak Hun, jeune professeur, fils de propriétaire terrien, revenu au village pour y enseigner avant d'être brusquement révoqué. Il assiste impuissant à la rage fratricide qui saisit la petite communauté. Pak Hun est un anti-héros : il incarne un monde qui s'effondre.

La force de ce roman, écrit au lendemain de la guerre de Corée (1953) alors que ce que l'auteur vient de vivre au Nord est encore à vif dans sa mémoire, tient à une collision entre des destins individuels et une histoire mais aussi au regard de sympathie qu'il porte à ses personnages les plus vils comme les plus meurtris : du brutal Do-seop aux figures errantes des Japonaises au crâne rasé des bords de Pyongyang qui se vendent aux soldats soviétiques, en passant par le vieux Yong-je, ancien propriétaire terrien qui fuira la mine où il a été déporté pour aller revoir le réservoir qu'il avait fait creuser et mourir.

Hwang Sun-won sait dire la souffrance, rendre la complexité psychologique d'un individu, suggérer par des digressions sur les légendes de l'enfance et les souvenirs qui nourrissent l'imaginaire des personnages, ces mécanismes psychiques qui soudain étouffent toute velléité à faire face et entraînent inexorablement dans la spirale des ténèbres que chacun porte en soi.

Ce sont aussi des anti-héros qui peuplent le roman de Hwang Sok-



Huê (Vietnam), 1968

yong, *L'ombre des armes*. Ils refusent pour certains de renoncer à leurs aspirations mais ils sont précipités dans un tel chaos de violence que l'instinct de survie l'emporte sur tout autre sentiment : ils nagent dans le courant pour ne pas être emportés.

SOUVENIRS D'HORREUR

Le roman se situe à Da Nang, le grand port du Vietnam du Sud aux alentours de l'offensive communiste du Têt (Nouvel An) au début de 1968, au plus fort de l'engagement américain. Ahn Yeong-kyu, un jeune caporal de l'armée coréenne,

a été affecté au département « enquêtes » des forces alliées et plus particulièrement à la surveillance du marché noir du port.

Alors sous la férule du régime Park Chung-hee, la Corée du Sud a participé aux côtés des Américains à la guerre du Vietnam. La férocité d'une unité de son corps expéditionnaire, la Tiger Division, a laissé des souvenirs d'horreur aux Vietnamiens. Du temps des dictatures, aborder l'épisode peu glorieux de l'engagement sud-coréen au Vietnam était un sujet tabou et le second tome du roman de Hwang Sok-yong, dont le premier avait été

publié en 1985, dut attendre le début de la libéralisation en 1988 pour paraître. Auparavant, l'engagement de l'auteur lui avait valu la prison et l'exil.

Avec sa force d'évocation coutumière, Hwang Sok-yong plonge le lecteur dans ce que l'un des protagonistes nomme la « poubelle » de Da Nang. C'est dans ce port que débarquèrent les Américains en 1965 et c'est de là qu'ils plièrent bagage, dix ans plus tard, repoussant brutalement des avions et des hélicoptères qui décollaient dans l'urgence de la retraite, les Vietnamiens qui les avaient servis et fini-

ront dans les camps de rééducation des communistes. Entre-temps, le port était devenu le plus grand lieu de trafics d'équipements militaires, de cigarettes, de bière... Tandis que, dans la torpeur ouatée des rizières, on s'entre-tuait, dans cet œil du cyclone on trafiquait, on marchandait.

Hwang qui combattit avec le contingent coréen à Da Nang connaît l'indécence comme l'horreur qui firent cortège à l'engagement américain : « *Mon unité était chargée du "nettoyage", nous racontait-il récemment, c'est-à-dire d'effacer les preuves des massacres de civils en creusant des charniers.* » Le récit à l'intrigue dense, où se côtoient officiers américains, maîtres du marché noir, trafiquants en tout genre, Vietnamiens des deux bords et Coréens, est ponctué de comptes rendus d'exactions commises par les troupes américaines.

Hwang sait aussi décrire, avec des accents aux résonances prémonitoires très actuelles, le mirage, – l'imposture –, qui « *s'épanouit telle une fleur de moisissure rouge sang à l'ombre des armes.* » « *Le petit cireur de chaussures se réconcilie avec ses dures conditions de vie dès qu'une Salem brûle au bout de ses doigts sales,* écrit-il. *Mais la fête ne dure que le temps de la présence des Yankees.* »

Pas plus que son héros, Hwang Sok-yong n'a envie de tomber sur quelqu'un qu'il a connu au Vietnam et sa fresque de ce lieu, carrefour de la violence « collatérale » à la guerre elle-même que fut Da Nang, tient de l'exorcisme de souvenirs qui l'ont longtemps brûlé.

Philippe Pons

L'économie de la guerre

Derrière des paravents idéologiques, la mécanique économique de la guerre.

L'HISTOIRE contemporaine de la Corée est faite de drames et de ruptures. Après avoir été l'enjeu des rivalités sino-japonaises à la fin du XIX^e siècle, le pays est occupé par les Japonais dès 1910. Les Coréens seront, de fait, enrôlés dans les divers conflits que mènera l'empire du Soleil-Levant. Pire encore, pendant la Deuxième Guerre mondiale, les jeunes Coréennes furent enlevées à leur famille, transférées dans des camps de l'armée nippone et prostituées (*). Vint ensuite, avec la paix, Yalta, le partage du monde : sauf qu'en 1945, Soviétiques et Américains se trouvent nez à nez en Corée, chacun occupant une moitié du pays, de part et d'autre du 38^e Parallèle. Incapables de trouver une solution, chaque camp promet des élections qui tardent. Le climat politique se tend puis se détériore définitivement quand les deux zones se dotent de gouvernements qui n'ont d'autre hâte que de se déclarer la guerre. Une guerre qui va durer trois ans — 1950 à 1953 — faire des millions de victimes, laisser deux nations anéanties, détruites, toujours rivales. « La division du pays est une blessure profonde au cœur des Coréens. Elle fait de frères, de parents, de personnes qui partagent la même langue, la même histoire, la même culture, des ennemis irréductibles », écrit Hwang Sok-Yong dans un précédent roman « Monsieur Han » (Zulma), histoire d'un Coréen ordinaire, pris dans la tourmente de ce temps, la folie guerrière et que faire ?

Arrivent les années soixante, l'engagement des forces américaines au Viêt-nam. Et celui des Sud-Coréens au nom d'un « pacte d'entraide » signé entre les deux pays. C'est ainsi qu'un demi-millier de jeunes gens furent enrôlés dans ce conflit. Hwang Sok-Yong était de ceux-là. Une expérience qu'il relate dans « L'ombre des armes ». Avec cette particularité que le roman fut écrit en un temps où la censure coréenne veillait au grain. « Nous avions alors des militaires au pouvoir, des hommes qui s'étaient engagés et rangés du côté des Américains. Ils ne toléreraient pas que l'on puisse dire certaines vérités, par exemple parler des exactions commises là-bas par nos concitoyens, lesquelles furent d'une violence et d'une sauvagerie incroyables ».

« La corruption plus que la guerre »

Ce roman mit des années à paraître dans sa version définitive et complète. « Je l'ai d'abord pu-

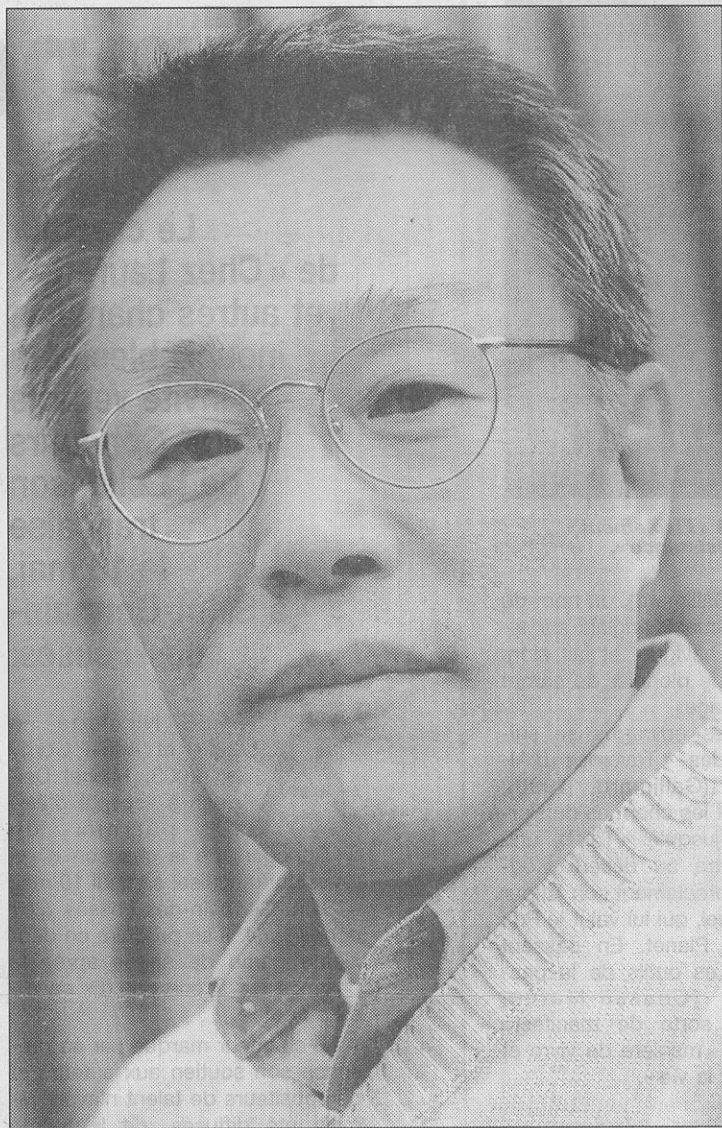


Photo : Raphaël GAILLARDE (GAMMA).

blié sous forme de feuilleton dans des journaux, mais je devais toujours changer de support, à cause de la censure bien sûr. Il a fallu attendre l'instauration d'un régime démocratique pour que je puisse enfin le faire éditer sans problème ».

Tel qu'il se présente aujourd'hui, ce roman peut impressionner par son volume et son sujet, que l'on pourrait penser maintes fois traité : la guerre du Viêt-nam étant de toutes les guerres celle qui a été la plus filmée, romancée, écrite et décrite. C'est à tort. Car « L'ombre des armes » se lit rapidement, avec plaisir et curiosité, car il porte des intrigues, des personnages très forts et apporte des éclairages singuliers. Ce n'est pas aux faits d'armes que s'intéresse Sok-Yong, mais à l'économie de la guerre, de toute guerre, c'est ainsi qu'il dépasse le fait daté, localisé, pour toucher à des mécanismes intemporels, universels. Son héros, Ahn Yeong-kyu, est muté au « département d'enquête » à Da Nang, où il sera chargé de la surveillance du marché noir, autrement dit il pourra, s'il le souhaite et sait se débrouiller, avoir la haute main sur tout le commerce souterrain et s'enrichir, « rien qu'en se promenant ». Ce qui fait bien des envieux autour de lui.

« On dit de l'argent qu'il est le nerf de la guerre. C'est vrai. Pour déclencher une guerre on invoque

« J'ai travaillé ce livre comme un film, en collant bout à bout des éléments disparates, pour donner une idée de la vérité, une idée seulement, tant les horreurs que j'ai vues sont impossibles à rendre ».

quantité de prétextes, on parle d'idéologie, de droits de l'homme. Mais le but que poursuivent les armées est tout autre, plus prosaïque, surtout dans des guerres à caractère colonial telles que les Etats-Unis en mènent en Asie, au Viêt-nam ou maintenant en Irak. Ce sont des guerres économiques. Et je voulais montrer ça, cette mécanique qui se met en place où l'intérêt matériel remplace toute idée, tout idéal, sans parler de politique ».

Le vrai sujet ? « La corruption plus que la guerre. La corruption au sens premier, la corruption des hommes, des têtes, des pensées ».

Hwang Sok-Yong, immense auteur, est à mettre au rang de plus grands, de ceux qui par le monde façonnent une littérature pour nous éclairer sur le temps, et fouiller la nature humaine. On peut également lire de lui, aux Editions Zulma, « Monsieur Han » et « La route de Sampo », un recueil de nouvelles.

Les faits de guerre ? « La censure m'interdisait de les décrire. Je la détournais en faisant appel à des documents, des textes de journalistes. C'est plus moi qui raconte. C'est la part "objective" du roman, pourrait-on dire. L'arrière-fond. J'ai travaillé ce livre comme un film, en collant bout à bout des éléments disparates, pour donner une idée de la vérité, une idée seulement, tant les horreurs que j'ai vues sont impossibles à rendre ».

Comment après toutes ces années, cette longue colonisation japonaise et la division actuelle, peut-on encore parler d'identité coréenne ? « C'est étrange en effet. Pourtant cette identité est très forte. Nous sommes unis pas la langue, l'histoire, l'espoir aussi ».

Lequel ? « Celui d'être réunis. Au Sud nous avons réussi, non seulement à garder notre identité mais à imposer la démocratie. Ce qui est extrêmement important. Avant, nos dictateurs entretenaient la division. Il nous disaient qu'eux seuls pouvaient nous protéger du Nord et des forces qui le manipulaient. Aujourd'hui c'est différent, nos voisins nous envient ».

Bien que divisés. « Il me semble que la crise actuelle pourrait être aisément dépassée. La Corée du Nord a fait preuve de bonne volonté. Il suffirait maintenant que les Etats-Unis fassent ce qu'elle attend d'eux pour cesser ses menaces et renouer le dialogue : qu'ils garantissent l'impunité de l'équipe dirigeante, pour commencer. Le reste, la réunification, est l'affaire du peuple coréen. Ce qui ne devrait pas poser de gros problèmes. Au Sud, tout le monde, des citoyens au gouvernement en passant par les ONG, sont prêts à faire de gros efforts. Tout dépend des Américains, je le répète, mais leur intérêt n'est-il pas de maintenir ces tensions ? ».

(*) Voir « Les sombres feux du passé », ce très beau roman de Chang Rae Lee (L'Olivier).

HWANG SOK-YONG
L'OMBRE DES ARMES

Traduit du coréen par Lim Yeong-hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu
Editions Zulma,
654 pages, 22 €.

63/18/58

Presse Régionale
T.M. : 250 145

dimanche 04 mai 2003

04 73 17 30 02
L.M. : 1 120 000

Centre France
DÉPARTEMENT
LE JOURNAL DU CENTRE
LA MONTAGNE • LE PAYSAN • LE CHASSEUR
LE SPORT • LE VÉTÉRINAIRE
LE JOURNAL DU CENTRE

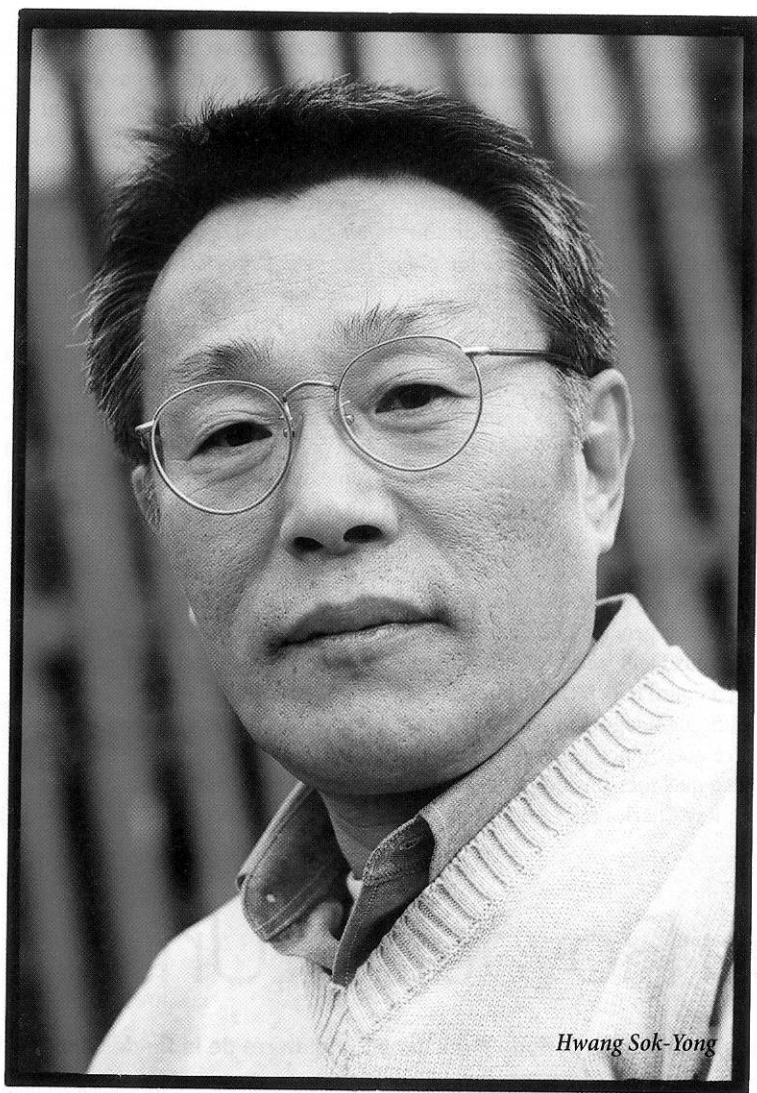
A l'ombre de la guerre du Vietnam

L'écrivain coréen Hwang Sok-Yong livre un roman passionnant sur la guerre de Vietnam. "L'ombre des armes" dénonce corruption et impérialisme américain... Un livre d'actualité.

Il y a le caporal coréen, Anh Yeong-Kyu, intégré au département d'enquête de l'armée américaine; l'étudiant en médecine vietnamien, Pham Minh, combattant du FNL (Front national de libération) et agent clandestin basé à Da Nang; la lycéenne Chan Tee Soan, amoureuse transie de Pham Minh; le frère aîné de Pham Minh, Pham Quyen, commandant de l'armée vietnamienne et aide de camp du général Liam; la belle Coréenne Oh Hae-jeong, dite Mimi, héroïne, qui épouse Pham Quyen pour avoir la nationalité vietnamienne. Coréens, Vietnamiens, Américains... trois nationalités se croisent au marché noir de Da Nang, principal port militaire du Vietnam Sud, où Hwang Sok-Yong a situé son roman.

Au début, Yeong-Kyu ne comprend rien au marché noir, malgré les explications du capitaine: «... ceux [les soldats] qui ont fini leur service et qui restent ou bien des chômeurs en situation irrégulière. Ils montent des entreprises de marché noir. A Da Nang, il y en a trois. La plus puissante, c'est le groupe de Hong Kong. Le boss était lieutenant-colonel [...]. Ce sont de vrais sorciers du marché noir. Ils louent des maisons dans les secteurs résidentiels vietnamiens, ils vivent avec des Vietnamiennes. Va au Palais du dragon ou au club Bambou, tu comprendras. On a pour principe de fermer les yeux sur les petits deals des soldats coréens. Mais interdiction pour eux de participer aux grands trafics. Ça, on s'en charge. Quant aux civils coréens, on se contente de noter leurs transactions. Si on tombe sur un gros coup, on laisse faire et on les prend la main dans le sac quand ils livrent la marchandise [...]. Quant aux trafics de l'armée américaine, s'il s'agit de manœuvres officielles, on se contente de noter le contenu des marchandises et le nom des partenaires, la date de la transaction, et on signale le tout au QG. » Da Nang n'est que corruption, mais Yeong-Kyu saura en tirer les ficelles avec maestria.

Pendant ce temps, Pham Minh suit l'apprentissage du FNL: la guérilla dans la jungle, le mont Atouat et la piste Hô Chi Minh qui mène au camp d'entraînement et à sa formation idéologique. Il y



Hwang Sok-Yong

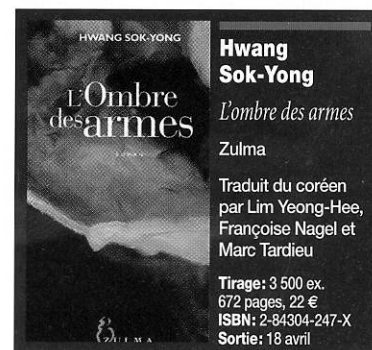
apprend aussi la douleur. Traité de lâche par les siens parce qu'il semble avoir abandonné la lutte, Pham Quyen va poursuivre son travail clandestinement et... y perdre la vie. Hwang Sok-Yong décrit la réalité d'une guerre, citant à l'occasion les rapports officiels comme celui sur les exactions commises par les Américains dans le village de My Lai: « Le massacre a atteint de telles proportions qu'il est difficile de faire un compte rendu détaillé des opérations. Après avoir transpercé le Vietnamien de sa baïonnette, Carter a jeté dans un puits un quin-quagénaire amené par des soldats, et, après avoir ôté le cran de sûreté de sa grenade, l'a lancée dans l'ouverture. Il y avait une vingtaine de vieilles femmes et d'en-

fants blottis dans un lieu où brûlait de l'encens, une salle de réunion. Eux aussi ont été massacrés. Les habitants n'ont opposé aucune résistance. Puis nous avons rassemblé à peu près quatre-vingts personnes sur la place du village. Ils nous ont suppliés de leur laisser la vie sauve. Ils hurlaient: « nous ne sommes pas des Vietcongs, nous ne sommes pas des Vietcongs. [...] Les villageois ont tous été exterminés. » L'histoire des « hameaux stratégiques », auxquels ont succédé les « villages du renouveau », est aussi pour l'auteur l'occasion de dénoncer l'impérialisme américain. « On peut classer l'aide apportée aux pays étrangers par les Etats-Unis en fonction des objectifs et résultats suivants: avoir une ligne cohéren-

te dans le domaine militaire et de la politique internationale. L'aide vise à obtenir une politique de portes ouvertes, c'est-à-dire le libre accès aux ressources naturelles et l'obtention de possibilités d'investissement pour les entreprises et les commerces américains [...]. Il s'agit également d'assurer un développement économique des pays sous-développés profondément enraciné dans le modèle capitaliste [...]. Plus la dette liée aux prêts s'accroît, plus elle permet de contraindre ces pays à rester dans le marché capitaliste international », écrit encore Hwang Sok-Yong.

L'ombre des armes se situe en 1967-1968, au moment de l'offensive du Têt lancée par les communistes au plus fort de l'engagement américain: Histoire et actualité contemporaines sont au cœur de l'œuvre de Hwang Sok-Yong. Né en 1943, combattant pendant la guerre du Vietnam auprès des Américains comme Yeong-Kyu, il a passé cinq ans en prison de 1993 à 1998 pour être allé en Corée du Nord. Zulma a publié l'an dernier *Monsieur Han*, qui « raconte le destin atroce d'un médecin du Nord réfugié au Sud » et *La route de Sampo*, recueil de nouvelles « à la fois acerbe et d'une délicatesse toute coréenne » selon *Libération*. Œuvre majeure, *L'ombre des armes* est paru en feuilleton en 1983 dans le mensuel *Wolgan Joseon*, puis en deux volumes en 1985 et 1988, parce que Hwang Sok-Yong a attendu le départ du dictateur Chun Doo-Hwan et une libéralisation du régime pour publier le second, lauréat en 1989 du prix Manhae, le plus prestigieux en Corée. Cette dernière version de 1992 a été traduite Lim Yeong-Hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu.

CLAUDE COMBET



Hwang Sok-Yong

L'ombre des armes

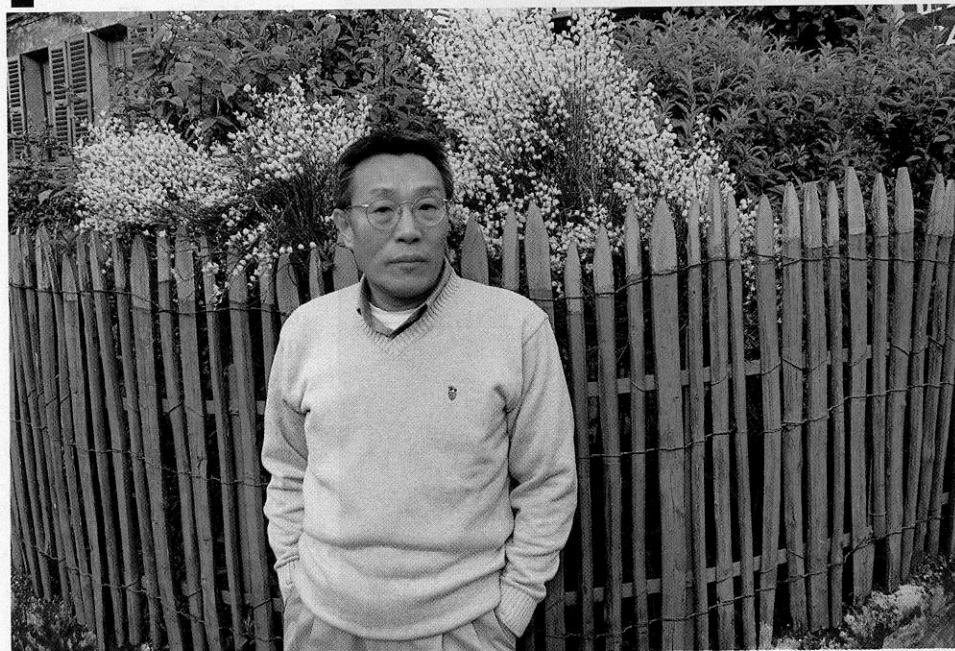
Zulma

Traduit du coréen par Lim Yeong-Hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu

Tirage: 3 500 ex.
672 pages, 22 €
ISBN: 2-84304-247-X
Sortie: 18 avril

PROFIL

Des matins pas si calmes



Hwang Sok-yong. Ecrivain phare en Corée du Sud, il milite activement pour la réunification du pays.

Revenant sur la guerre du Vietnam qu'il a faite aux côtés des Américains, le Coréen Hwang Sok-yong évoque son propre pays, divisé lui aussi

Comme un petit dragon soudain requinqué par les jouvences de la démocratie et de la croissance, la Corée s'éveille d'une très longue nuit, où rôdaient de bien sombres démons. Mais, si le « pays du Matin calme » peut aujourd'hui pavoiser, ses écrivains, eux, restent inquiets. Parce que le passé continue de les tourmenter. Parmi eux, Hwang Sok-yong, qui porte en lui

toutes les blessures de sa patrie, une terre prise en otage par des idéologies ennemies et fendue en deux par le glaive d'une guerre fratricide.

Même si le bruit des armes s'est tu, cette division ne cesse de préoccuper l'auteur de *Monsieur Han*. De toutes ses forces, ce Sud-Coréen milite pour la réunification du pays, en fustigeant au passage la diplomatie américaine dans la péninsule. « Quand il a relégué la Corée du Nord dans l'axe du mal, Bush a fait peser une lourde menace sur la paix. Cela a fait l'effet d'une douche froide sur les relations pacifiques qui se développaient depuis deux ans entre les deux Corées, et les tensions ont resurgi, comme pendant la crise militaire de 1994 », dit Hwang Sok-yong.

S'il est à ce point impliqué dans la politique de réconciliation, c'est parce qu'il a vécu

le drame coréen dans sa chair : il a passé son enfance dans le Nord, puis il s'est exilé avec ses parents à Séoul, au début des années 1950, pour fuir le communisme. C'est là que la guerre l'a surpris, là qu'il a fait ses premières gammes de romancier avant d'être plongé dans l'enfer du Vietnam : à 20 ans, il se retrouva sur le front aux côtés des troupes américaines, contraint de défendre une cause qui n'était pas la sienne. « Ma génération, rappelle-t-il, a été embarquée au Vietnam dans l'intention d'établir une zone de *pax americana* en Extrême-Orient. C'était pour nous une situation surréaliste, schizophrénique, de ces choses qui ne devraient pas exister. »

A son retour de la guerre, Hwang Sok-yong allait se lancer dans d'autres combats. Au nom de la dissidence et de la démocratie, cette fois. Avec,

en ligne de mire, les multiples dictatures qui se succédèrent jusqu'à la fin des années 1990. C'est à ce moment-là que l'écrivain fut expédié en prison : cinq ans de cachot – entre 1993 et 1998 – pour avoir osé se rendre à Pyongyang afin d'exprimer officiellement sa solidarité avec les intellectuels du Nord. Son œuvre, évidemment, se nourrit de toutes ces épreuves et s'arc-boute à l'histoire de la Corée, la nation décapitée. Une tragédie politique et spirituelle dont témoigne le superbe *Monsieur Han* (traduit chez Zulma), le roman le plus célèbre de Hwang Sok-yong. En le lisant, on comprend que son auteur soit devenu, du côté de Séoul, une sorte de mentor dont les livres se vendent à plusieurs centaines de milliers, d'exemplaires. Et dont la voix passe aussi par le câble, puisqu'il vient de créer une chaîne de télévision par satellite.

Trafics sordides et chaos politique

Son nouveau roman, *L'Ombre des armes*, est une fresque monumentale de plus de 600 pages, une mousson de bruit et de fureur. Le sujet ? La guerre du Vietnam, dont Hwang Sok-yong ne se contente pas d'évoquer les carnages sanguinaires, sur les champs de la mort. Car il éclaire un autre aspect de ce conflit, totalement méconnu : les trafics sordides – contrebande, marché noir, corruption effrénée – qui se tramèrent dans les coulisses des opérations militaires. Et qui, au chaos politique, ajoutèrent les séquelles d'une guerre économique souterraine, féroce, dans la jungle des villes livrées aux troupes américaines, mais aussi aux mafieux et aux brigands. C'est hallucinant, sous la plume d'un Asiatique qui a vécu tous les paradoxes de la plus sale des guerres. Et qui en explore les monstrueuses ténèbres, dans un requiem faulknerien. ● **André Clavel**
L'Ombre des armes, par Hwang Sok-yong. Trad. du coréen par Lim Yeong-hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu. Zulma, 655 p., 22 €.

L'Ombre des armes

Hwang Sok-Yong

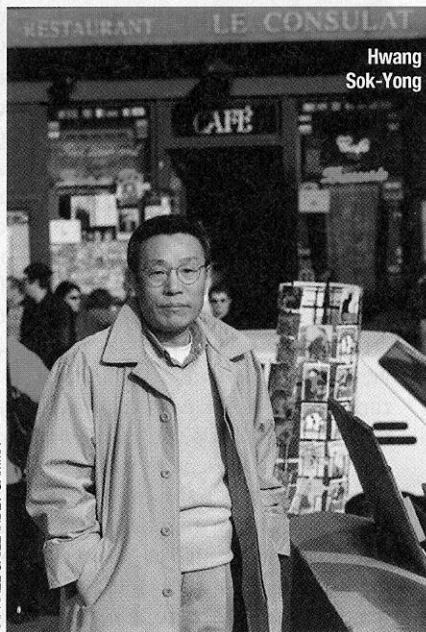
Traduit du coréen par Lim Yeong-hee,
Françoise Nagel et Marc Tardieu.
Ed. Zulma, 22 €.

Hwang Sok-Yong est un écrivain objectivement très intéressant : trapu, massif, il y a en lui une alliance rare d'action, d'engagement et de courage. Il a fait partie de cette génération de Coréens, « embarquée au Vietnam par les Etats-Unis dans le but d'établir une zone de "Pax Americana" en Extrême-Orient pendant la Guerre froide ». C'était en 1966-1967 : Sok-Yong avait 23 ans. Aujourd'hui, paraît en France, plus de quinze ans après sa publication en Corée, *L'Ombre des armes*, « roman-total », inspiré de son expérience personnelle.

Durant les quelque six cent cinquante pages de ce livre crépusculaire, tandis qu'on se laisse porter par le souffle de cette variation sur le « voyage au bout de la nuit » que représente la guerre, on note qu'il s'agit là de la guerre du Vietnam. Sok-Yong ne s'appesantit pas sur les scènes de carnage : il zoome plutôt sur un aspect très particulier, très emblématique selon lui, de la guerre : le marché noir. Comme chez Céline, il s'agit bien de considérer la guerre comme un microcosme de la vie.

Nous revient alors à l'esprit ce très joli mot de l'écrivain américain et ancien pilote de l'US Air Force pendant la guerre de Corée, James Salter, dans *Un bonheur parfait* : « En réalité, il existe deux sortes de vie : celle que les gens croient que vous menez, et l'autre. Et c'est l'autre qui pose des problèmes et que nous désirons ardemment voir. »

C'est cela que Hwang Sok-Yong a voulu décrire, « l'envers de l'histoire contemporaine » qui obsède tant les grands écrivains, cette humanité ni noire, ni blanche, ces petits arrangements avec la vie, in-



RAPHAEL GAILLARDE / GAMMA

luctables, parfois invisibles à l'œil nu. Il s'intéresse aux coulisses de la vie en quelque sorte, c'est là que tout se passe vraiment.

Mais venons-en plus précisément au roman. Le décor est très vite planté : comme le rappelle Cécile Wajsbrot dans sa préface, il s'agit de « la participation de la Corée, pays allié auquel on a un peu forcé la main, aux côtés des armées américaine et vietnamienne ». Depuis l'engagement des Etats-Unis, en août 1964, l'opposition grandissante de l'opinion à leur présence n'a cessé de croître. La guérilla du FLN est intense.

Lorsque le livre commence, nous sommes en janvier-février 1968, au moment de l'offensive du Têt lancée par les communistes. Tout le roman est centré autour d'Ahn Yeong-kyu, ce jeune caporal de l'armée coréenne, affecté à Da Nang, au département des forces alliées, chargé de la surveillance du marché noir. Da Nang, précisons-le, est le principal port militaire du Sud-Vietnam. Les forces en présence sont coréennes, vietnamiennes, américaines. Les nœuds sont inextricables qui lient entre eux les Vietnamiens et les Coréens qui font du marché noir. Les divisions passent au sein même des familles. Il y a les mensonges et les

dissimulations afférents à la clandestinité de l'engagement. Il y a encore l'amour et ses ambiguïtés, la vie avec ses choix et, à défaut, ses petites et grandes lâchetés.

On ne résume pas un tel livre : on le lit et on s'émerveille. Certains morceaux d'anthologie, au lendemain d'une guerre dont on a beaucoup parlé, résonnent étrangement à nos oreilles. Un représentant américain de l'Agence du développement international, déclare ainsi : « Vous, les Vietnamiens, vous avez le droit de vous libérer de la pauvreté et de la terreur, vous avez droit à la liberté de parole et de réunion. (...) Les Etats-Unis apportent leur aide au Vietnam pour qu'il se libère de la menace communiste et retrouve la paix. Le Vietnam est actuellement malade, et les Etats-Unis se penchent à son chevet. Lui prodiguant des soins pour qu'il recouvre la santé. »

Oublions la polémique : il s'agit seulement ici de saluer, malgré l'engagement partisan qui est aussi sa marque, la clairvoyance, la lucidité, voire le don de prescience de Hwang Sok-Yong. A moins que le Vietnam n'ait été la répétition générale d'une autre guerre, menée avec d'autres armes, mais selon les mêmes critères de civilisation supposés. Comme dirait l'autre, cher Vialatte, « et c'est ainsi que Hwang Sok-Yong est grand ».

François Kasbi

Le "roman total" de Hwang Sok-Yong lève le voile sur les coulisses de la guerre du Vietnam.

UN SOLDAT SUD-CORÉEN ENGLUÉ DANS LA GUERRE DU VIETNAM

Le romancier Hwang Sok-yong a vécu dans sa chair le déchirement entre le sud et le nord de son pays. C'est à travers son expérience de l'intervention américaine, vécue à 20 ans à Da Nang, qu'il lit le conflit en Irak. Par André Clavel

CORÉE

HWANG SOK-YONG

L'Ombre des armes

Trad. de Lim Yeong-hee,
Françoise Nagel et Marc Tardieu.
Zulma, 654 p.

Côté jardin, il y a la Corée éternelle, les danses sacrées, les céladons, la farandole des sourires, l'image d'un petit dragon juché sur le miracle économique. Mais, côté cour, il y a les séquelles de la dictature et les décombres d'une guerre fratricide qui décapita la péninsule. Ces ombres si lourdes, les écrivains du «pays du matin calme» refusent de les occulter, au risque de jouer les trouble-fête. Parmi eux, Hwang Sok-yong, qui a passé son enfance en Corée du Nord avant de s'exiler à Séoul avec ses parents, au début des années 50. Très engagé dans le combat pour la démocratie, farouche partisan de la réconciliation des deux Corées, ce romancier de 60 ans a payé très cher le prix de ses convictions: entre 1993 et 1998, il fut expédié en prison pour avoir transgressé le tabou majeur en se rendant à Pyongyang, afin d'exprimer sa solidarité avec les artistes du Nord.

Son roman le plus célèbre, *Monsieur Han* (lire le SC du 11 mai 2002), témoigne de ces maux dont souffre sa patrie depuis un demi-siècle. Quant à *L'Ombre des armes*, c'est une nouvelle exploration de l'Histoire, sur des chemins tout aussi chaotiques. Cette fois, Hwang Sok-yong parle de la guerre du Vietnam où, à 20 ans, il fut embarqué aux côtés des troupes américaines: Asiatique, il dut affronter d'autres Asiatiques et cette situation schizophrénique, pour lui, fut une épreuve des plus douloureuses.

Ahn Yeong-kyu, son héros, est un soldat coréen affecté à Da Nang, au Sud-Vietnam, dans les rangs américains. Sa mission? Surveiller le marché noir, qui transforme la ville en une véritable jungle. Et qui ajoute, au conflit militaire, les désordres d'une guerre économique souterraine, menée par des brigands et des mafieux. «Ici, on est dans une poubelle», dira Ahn Yeong-kyu, en observant les sordides magouilles des différents clans qui se déchirent à coups de dollars, sur le dos des populations locales.

Contrebande, corruption, attentats, guérilla urbaine, *L'Ombre des armes* souligne tous les paradoxes, toutes les complexités de cette guerre. Il y a les Américains qui orchestrent les trafics mais ceux, aussi, qui désertent. Il y a les

Hwang Sok-yong parle de la guerre du Vietnam où, à 20 ans, il fut embarqué aux côtés des troupes américaines

Vietnamiens qui se divisent, comme ces deux frères Pham que le conflit va séparer à tout jamais, parce que l'un combat dans l'armée sud-vietnamienne et que l'autre milite clandestinement pour le FNL. Il y a les exilés coréens qui rêvent d'amasser assez d'argent pour filer vers Singapour ou Hong Kong. Et il y a, au loin dans les rizières, les exactions des Marines, les carnages, le sang, le napalm, les charniers. Autant de zooms parfois insoutenables, sous la plume d'un romancier qui a vécu dans sa chair la plus sale des guerres. Et qui en éclaire tous les aspects, de l'intérieur, dans une fresque effroyable, désormais incontournable.

ENTREVUE

SAMEDI CULTUREL: Vous avez toujours fermement milité pour la réconciliation des deux Corées. Comment les choses évoluent-elles?

HWANG SOK-YONG: Il y a quelques années encore, la réconciliation semblait impossible, mais la société a changé grâce à une

résistance opiniâtre aux régimes militaires. Au fil du temps, le Sud s'est développé, il s'est considérablement modernisé. Et le Nord a essayé de se transformer, à l'instar du Sud. En fait, les deux Corées sont arrivées à se faire évoluer l'une l'autre, avec un objectif très clair: transformer le cessez-le-feu en traité de non-agression réciproque, pour la construction de la paix. Mais la politique américaine unilatérale est venue s'interposer, au cours de ces changements. Les Etats-Unis doivent améliorer leurs relations avec la Corée du Nord, c'est ce que la Chine et le Japon souhaitent bien que chacun ait des intérêts différents. Il faut laisser au Nord une marge de manœuvre pour qu'il change.

Dans «L'Ombre des armes», vous évoquez la guerre économique des Américains au Vietnam. Y a-t-il, à vos yeux, une continuité entre cet épisode historique et l'actualité de la guerre en Irak?

Les conflits provoqués par les Etats-Unis dans les pays non occidentaux ont deux points communs: imposer la Pax Americana et développer une guerre économique dans le cadre du business. Par rapport à la guerre du Vietnam, celle d'Irak fut encore plus abominable et arrogante. La preuve, c'est que les soldats américains ont laissé à l'abandon le musée archéologique qui contient des trésors de l'humanité, pour ne s'occuper que de la protection des puits de pétrole, ce qui laisse clairement comprendre leur véritable objectif. L'unilatéralisme américain et sa suprématie absolue sont un désastre pour le monde. Il faut qu'il y ait une solidarité des peuples entre eux, pour s'y opposer.

Propos recueillis par A. C.

Les choix de nos critiques pour ensoleiller vos vacances

Météo des pages

Sagas romanesques, thrillers trépidants, biographies captivantes...
Tous les livres pour faire le tour du monde depuis sa chaise longue.

Nelson Demille

Une histoire ancienne

Hwang Sok-yong

L'Ombre des armes

Deux romans-fleuves sur la guerre du Vietnam. Le premier, américain, est de Nelson Demille, auteur à succès qui a servi trois ans dans cette guerre maudite. On se souvient de son personnage, Paul Brenner, le sous-officier chargé d'une délicate affaire dans *Le Déshonneur d'Elisabeth Campbell*, porté à l'écran par Simon

West en 1999 avec Travolta dans le rôle de l'enquêteur. Le voici, toujours insolent et tiré de la retraite par les services de police de l'armée pour enquêter sur l'assassinat d'un lieutenant par un autre officier en 1968, en pleine offensive du Têt. Brenner retourne donc au Vietnam, sur les lieux

des combats qu'il a connus jadis. Assailli par ses souvenirs, talonné par le FBI et la CIA, harcelé par la police nord-vietnamienne, il retrouve la jungle et les montagnes du Nord pour tenter de démêler une affaire qui s'avère de plus en plus trouble. Rien ne manque à ce roman palpitant : ni le suspense, ni l'humour, ni la jolie Américaine, créature qui fait mouche avec ses charmes ou une arme à feu... Le second roman, de Hwang Sok-yong, auteur qui a lui aussi connu la guerre du Vietnam au sein du corps expéditionnaire coréen rattaché à l'armée américaine, conte les aventures d'un jeune caporal, Ahn Yeong-kyu, chargé de surveiller tous les réseaux de marché noir qui pullulent autour des bases américaines. Trafics en tout genre, marchandages d'hommes, de femmes et de produits de consommation, le jeune Coréen plonge dans le monde des commerces parallèles, aussi putride et dangereux que celui des tranchées boueuses qu'il a connues. Une occasion de retrouver l'œuvre de cet écrivain très populaire dans son pays, dont il a traversé tous les spasmes politiques en faisant aussi de la prison. **G.H.**

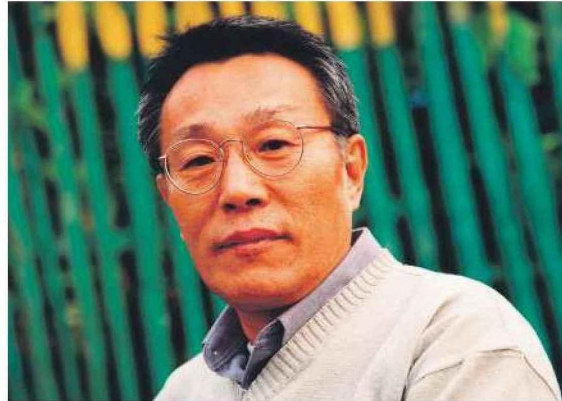
Une histoire ancienne. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Hubert Tèzenas, éd. Presses de la Cité, 776 p., 21,20 €.

L'Ombre des armes. Traduit du coréen par Lim Yeong-hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu, éd. Zulma, 654 p., 22 €.

Edition : 16 juin 2024 P.41
 Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1085000



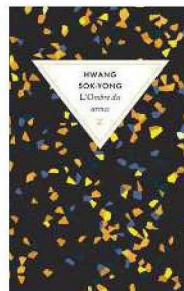
Journaliste : -
 Nombre de mots : 208



RAPHAËL GAILLARDE/GAMMA

Sombre Corée

La guerre du Vietnam a fait les belles heures de Hollywood grâce à des films comme *Apocalypse Now* et *Platoon*. Des œuvres d'une violence démesurée où la guerre vue du côté américain est souvent réduite à un duel entre des GI's naïfs et des Vietnamiens communistes rusés. Mais on oublie souvent la participation massive de la Corée du Sud qui a envoyé plus de 300 000 soldats au Vietnam ! Hwang Sok-yong avait 23 ans quand il s'est retrouvé sur le front à Danang, et de cette expérience, il tire une œuvre magistrale, un *Voyage au bout de l'enfer* version coréenne. Cette participation de Séoul aux côtés des Américains est longtemps restée taboue en Corée du Sud, une péninsule qui vit en guerre permanente avec la Corée du Nord. Hwang montre avec justesse les ravages de la guerre, les cicatrices qu'elle laisse et à quel point cette intervention a eu des répercussions profondes sur



le développement économique de la Corée du Sud, avec des entreprises comme Hyundai et Daewoo profitant de l'économie de guerre. Au-delà du témoignage unique, ce roman pour la première fois traduit en français est une formidable épopée intemporelle et salvatrice. ●

L'OMBRE DES ARMES
 HWANG SOK-YONG, ZULMA
 800 PAGES, 12,50 EUROS

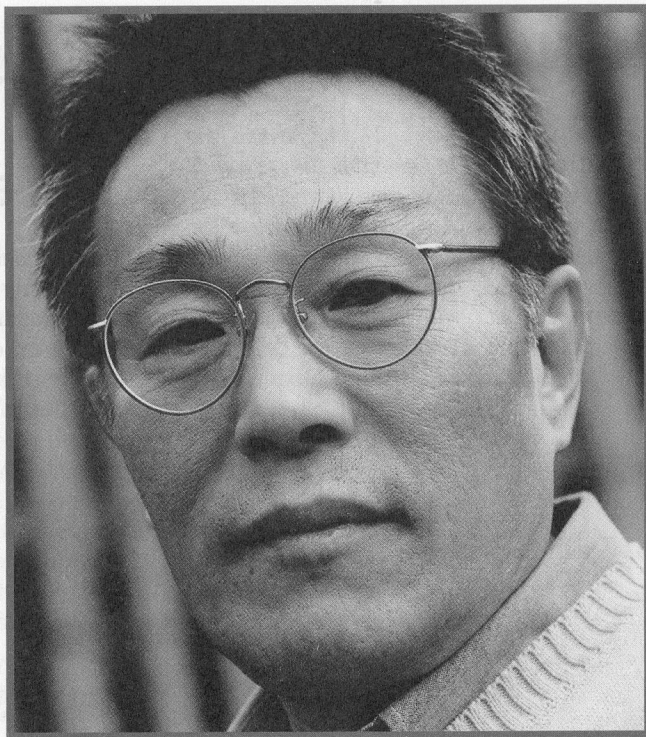
PORTRAIT. Star des lettres sud-coréennes, très lu au Nord, Hwang Sok-yong a combattu aux côtés des Américains au Vietnam. Son désir : marier les deux Corées.

Écrivain des Corées

Il y a longtemps que Hwang Sok-yong a quitté l'axe du mal. À l'époque, les États-Unis n'avaient pas encore inventé la géographie manichéenne. Son pays s'appelait alors la Corée du Nord. C'était en 1948. Aujourd'hui, âgé de 60 ans, il est le plus grand écrivain de Corée du Sud. Ses livres se vendent à des millions d'exemplaires. Une idée obsède Hwang Sok-yong : la réunification des deux Corées. « *La rencontre historique des deux chefs d'État il y a trois ans fut une formidable avancée, explique-t-il. Avec sa politique d'axe du mal, Bush a tout remis en cause. C'est triste. Mais je crois que cette réunification sera possible un jour.* »

Attablé dans un bistrot parisien, une cigarette fine à la main, le rire facile et généreux, Hwang Sok-yong célèbre la parution en France de *L'ombre des armes*. Sous forme romancée, il y évoque un épisode historique qui le transforma. La guerre du Vietnam. Comme citoyen sud-coréen il a fait son service militaire au côté des Américains, contre les Vietnamiens. « *C'est là que j'ai eu mes premières prises de conscience politique. J'ai compris quels étaient les camps en présence. J'ai surtout eu conscience de mon identité asiatique.* » Il changera également son style d'écriture. « *Avant j'étais très intimiste, j'écrivais beaucoup sur mes états d'âme, avec des tonnes d'adjectifs. Après le Vietnam, je me suis ouvert au monde. J'ai réalisé que je n'étais pas un individu isolé dans un coin mais que je faisais partie d'une communauté d'humains dont je devais me soucier.* »

Jusque-là, Hwang Sok-yong avait déjà été pas mal ballotté par la vie. Il est encore enfant quand il franchit le 38^e parallèle séparant la Corée du Nord de la Corée du Sud. Assez vite, il dévore les livres, notamment les classiques français, de Hugo à Sartre. Au lycée, l'uniforme le démange, l'étouffe. Hwang Sok-yong,



Gaillarde Raphaël / Gamma

HWANG SOK-YONG.

« *La rencontre historique des deux chefs d'État il y a trois ans fut une formidable avancée. Avec sa politique d'axe du mal, Bush a tout remis en cause.* »

LE MARCHÉ NOIR DE LA GUERRE

► Anh Yeong-kyu est engagé dans la guerre du Vietnam aux côtés des Américains. Sa mission est officieuse : faire respecter les règles du marché noir en cours à Da Nang, grand port du Sud. On suit aussi le parcours de Pham Minh, engagé dans la guérilla vietnamienne. Son frère est officier de l'armée, alliée des États-Unis. Pas une ligne de trop dans ce roman haletant de 600 pages, qui aborde les questions de l'engagement, de l'identité, et de la violence guerrière que l'auteur a connue au Vietnam.

Hwang Sok-yong,
L'ombre des armes,
Zulma, 672 p., 22 €

c'est décidé, vendra cher sa liberté. Dans la cour de récré, il se rebelle. La main qui écrit en cachette se transforme en poing. « *J'étais devenu un voyou.* » Il fugue. Pendant un an, il vit de petits boulots : livreur de plats chinois, ouvrier dans une usine de pâtes. Quitte à porter un uniforme, autant le choisir. Et qu'il vous libère la tête : Hwang Sok-yong devient moine bouddhiste. Sa mère, ayant appris la nouvelle par hasard, part à sa recherche. Elle mettra quinze jours à le retrouver. Chrétienne, elle explique au supérieur bouddhiste que l'amour d'une mère pour son fils prime sur la religion. Le moine lui répond que si sa mère manque au jeune Sok-yong, il la rejoindra spontanément, comme un lionceau. Voyant sa mère en larmes, il se jette dans ses bras.

Après l'épisode du Vietnam, il décide de vivre de sa plume. Un prix national pour une nouvelle va l'aider. « *J'ai connu trois années très difficiles. J'étais marié, avec un enfant. Certains jours, nous n'avions pas de quoi manger.* » Puis l'écrivain trouve un public, ou l'inverse. « *Je pense faire partie de la première*

génération d'auteurs sud-coréens qui ont pu vivre de leur plume. » En 1989, il participe à un congrès d'écrivains en Corée du Nord. Puis il part donner des cours dans des universités américaines. De retour dans son pays, en 1993, il est emprisonné pour espionnage, à cause de son bref passage au Nord. Il sera libéré en 1998. Aujourd'hui, ses amis, d'anciens opposants, sont au gouvernement. « *Je ne risque plus la prison!* » Il a créé une association d'échange entre auteurs du Nord et du Sud. Mais quel est le pouvoir d'un écrivain, quand les armes prennent la parole, comme en Irak? « *Un stylo ne gagnera jamais contre une épée. Mais une épée ne fera jamais venir la paix. Un stylo, si.* »

LUC CHATEL (AVEC CHOI MIKYUNG)

ÉTRANGÈRES > Les coulisses de la guerre

Marchandages, chantages, trafics : le conflit vietnamien vu du côté coréen.

Marie-Louise
BERNASCONI

Avec ce roman écrit en 1983 et enfin traduit en français, nous découvrons une autre facette du talent de l'écrivain coréen Hwang Sok-Yong, mais toujours son besoin de dénoncer ce qui dérange. Ici nous sommes pendant la guerre du Viêt-nam lors de l'offensive du Têt lancée par les communistes en janvier 1968, au plus fort de l'engagement américain. Mais le point de vue adopté est très nouveau puisque le héros est coréen et nous dévoile un aspect très méconnu de cette guerre : l'engagement de la Corée - auquel elle a été plus ou moins contrainte - aux côtés des Américains et des Sud-Vietnamiens. L'autre originalité, c'est



Ph. éditions Zulma

Hwang Sok-Yong

qu'il ne s'agit pas du tout d'un roman de guerre qui reprendrait les scènes de combat que le cinéma nous a beaucoup montrées.

Toute l'intrigue se déroule « à l'ombre des armes », dans leurs coulisses, puisque le caporal coréen Ahn Yeong-kyu est transféré du front au département d'enquête

pour une mission d'investigation sur les activités du marché noir de Da Nang, le principal port militaire du Sud Viêt-nam. Il nous fait pénétrer dans un univers de profits et de guerre économique où se côtoient et s'affrontent tous les « combattants » : Américains, Coréens, Vietnamiens, partisans de Saigon ou communistes du FNL (Front national de libération) infiltrés dans les trafics pour mieux approvisionner l'armée clandestine. Marchandages, chantages, trafics et insécurité permanente sur fond d'opérations militaires américaines et d'attentats du Viêt-cong, voilà le cadre de ce roman.

Le héros, Ahn Yeong-kyu, va croiser, au cours de ses investigations, deux frères vietnamiens, Pham Quyen, commandant enrichi de l'armée sud-vietnamienne et trafiquant de grande envergure, et son jeune frère Pham Minh, engagé secrètement dans les rangs vietcongs et infiltré dans le monde des corrompus pour trouver des armes pour les combattants commu-

nistes. Mais aussi le lieutenant déserteur américain, le directeur de l'hôpital de la Croix-Rouge de Da Nang, que son amour du luxe entraîne dans le trafic des médicaments, ou encore Hae-jeong, la séduisante Coréenne qui voudrait refaire sa vie à Singapour... Car tous sont impliqués dans ce marché noir où on peut tout se procurer : bière coréenne destinée aux Américains mais appréciée des Vietnamiens, engrais et ciment, tanks et hélicoptères en pièces détachées, épices, médicaments... « *Les dollars jetés aux champs de la mort forment une fleur de moisissure rouge sang qui s'épanouit à l'ombre des armes. Puisant comme l'empire de César, le dollar... est le sauf-conduit de l'Amérique pour diriger le monde.* » On ne peut s'empêcher de penser que ce roman est au cœur de notre actualité avec le récent conflit en Irak ■

L'ombre des armes

Hwang Sok-Yong
éd. Zulma, 652 p., 22 €.

Hebdomadaire
T.M. : 7 500

☎ : 01 43 20 32 67
L.M. : 50 000

05 juin au 11 juin 2003

REFORME